



Au fil
des jours

PAR JULIETTE LEVIVIER

À table!

Le repas familial est un moment de partage privilégié. Ces instants passés en famille sont essentiels pour vivre unis les uns aux autres, et unis au Christ.

Je ne sais pas pourquoi, chez nous, le réfrigérateur se vide plus vite qu'il ne se remplit. Serait-il troué? Si j'écoutais mes enfants, je ne me casserais pas la tête: «*T'as qu'à faire des frites*», suggère inmanquablement l'aîné; «*ou une grosse pasta*», propose le cadet dont l'estomac est aussi percé que le frigo. Lorsque j'apporte des légumes, ce ne sont plus les estomacs qui grondent mais la révolte. «*C'est quand même malheureux d'en être réduits à manger des plantes et des racines comme les lapins*», grommellent-ils en se servant le moins possible. C'est énervant, tout de même, quand on sait l'énergie dépensée pour les acheter, les transporter, les laver, les éplucher et les cuire, ces légumes...

Les repas pris ensemble sont un moment privilégié de communication familiale. Partager la même

table, la même conversation, est facteur d'unité. On se raconte des tas de choses, sans réel intérêt certes, mais nos vies ne sont-elles pas tissées d'événements tout à fait ordinaires?

On organise la vie quotidienne, on se raconte ce qui s'est passé à l'école, au travail, à la maison, on s'asticote un peu, on commente le match de rugby de la veille et l'actualité mondiale; dans le désordre de préférence. Une discussion familiale totalement sensée, chez nous, c'est assez rare. On se croirait plus souvent dans un film de Gérard Oury ou sur le plateau de Téléfoot qu'à l'Académie française...

Le repas familial nourrit l'affectivité en même temps que l'estomac; il est source d'équilibre autant pour le corps et le cœur que pour l'esprit (pour l'esprit, certains soirs, s'il n'est pas trop fatigué...). On se recentre, on se restaure, on s'amuse,

on se pose et se repose. On s'affronte, aussi; l'ambiance n'est pas toujours à la fête, loin de là!

La table familiale est un espace ouvert aux autres - invités qui, les veinards, ne seront pas obligés de manger des champignons. Amis, grands-parents, cousins, curé de la paroisse ou hôtes de passage, les invités se suivent et ne se ressemblent pas. Chacun nous nourrit à sa façon, nous enrichissant de ses idées, de son affection, de sa simple présence.

Comme chez Zachée, Jésus est l'hôte de marque que nous nous réjouissons d'accueillir à notre table. Il a sa place et son rond de serviette. Nous marquons sa présence en commençant le repas par un petit moment de prière. Le bénédicité nous rappelle que l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais aussi de la parole de Dieu, que le Seigneur



Moi, si j'étais
Jésus, c'est plutôt
un hamburger que
je voudrais multiplier !...

... oui, et
au lieu du pain,
des frites !...



Il passe en premier (même quand il y a du soufflé), qu'il est l'hôte privilégié de notre table et le ciment de notre famille.

L'Évangile nous montre souvent Jésus à table, invité par des gens très divers. Même après la Résurrection, Il continuera à partager du poisson grillé avec ses amis !

Les repas, qu'ils soient pris chez les pharisiens, les publicains ou les disciples du Christ, sont des moments conviviaux et chaleureux, mais aussi parfois un peu tendus : la conversation du Christ n'est pas des plus consensuelles (*Luc 37, 41*). Il ne ménage pas toujours ses hôtes !

Parfois, c'est Lui qui reçoit. Et en grand ! Cinq mille hommes d'un coup, sans compter les femmes et les enfants qui n'étaient probablement pas les derniers à manger du pain (pour le poisson, c'est une autre histoire...).

Tous ces repas que l'Évangile nous raconte par le menu sont autant d'anticipations du dernier repas du Christ, au cours duquel Il s'offre Lui-même, par son sacrifice, en nourriture. La Cène, prolongée dans chacune de nos eucharisties, c'est Jésus qui se donne. Et les invités, c'est vous et moi.

Les agapes familiales sont des moments où l'amour se partage avec le pain : le mot « agape », issu du grec *agapé*, c'est-à-dire « amour », est d'ailleurs significatif. C'est ainsi que les premiers chrétiens appelaient le repas qu'ils prenaient en commun. De même que l'unité des fidèles se construit autour de la table eucharistique, de même l'unité familiale se construit-elle autour du corps du Christ, reçu et partagé. Un repas essentiel pour vivre unis au Christ, unis les uns aux autres, anticipation du banquet éternel dans le Royaume. ●

QUESTION D'ENFANT

« Pourquoi l'arbre de la connaissance est-il au milieu du jardin d'Éden ? »

Philibert, 8 ans.

Le paradis, en fait, est un état d'union totale à Dieu. Lorsque le livre de la Genèse nous dit que Dieu place l'homme dans le jardin d'Éden – que l'on appelle aussi « paradis terrestre » –, cela signifie qu'Il établit dans une amitié profonde avec Lui.

Au centre du jardin d'Éden, il y a deux arbres. Le premier, l'arbre de vie, est symbole d'éternité (l'homme est fait pour vivre éternellement avec Dieu). Le second, c'est l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Chose étrange, Dieu interdit à l'homme d'en manger les fruits : « *Le jour où tu en mangeras, tu mourras* » (*Gn 2, 17*). S'Il pose cette interdiction, ce n'est pas parce qu'Il a peur que l'homme ne devienne son égal (pas de danger !), mais pour mettre sa liberté à l'épreuve. En respectant cet interdit, l'homme montre qu'il se soumet librement à l'autorité de Dieu et Lui exprime sa confiance et son obéissance, car c'est en Dieu seul qu'il trouve sa dignité. En le bravant, en revanche, il se préfère à Dieu, refusant de se reconnaître dépendant de son Créateur. L'arbre du bien et du mal évoque la limite que l'homme ne peut franchir sans offenser Dieu.

Les Hébreux aimaient représenter un tout en désignant ses deux extrêmes (par exemple « *le Ciel et la Terre* » pour signifier « tout l'univers »). Ainsi, « *le bien et le mal* » évoquent tout ce que l'on peut connaître, bien plus largement que ce qui est bien ou mal. En mangeant du fruit de cet arbre, l'homme se prétend capable de juger de tout, de tout savoir, d'être comme Dieu.

En réalité, le fruit défendu ouvre surtout les yeux de l'homme sur sa pauvreté : « *Alors ils se virent tous deux tels qu'ils étaient, ils se rendirent compte qu'ils étaient nus* ». « *Nu* » car, ayant cassé par sa désobéissance le lien qui l'unissait à Dieu, l'homme se retrouve banni du jardin, seul, pécheur, soumis à la mort.

C'est un troisième « arbre » qui le rétablit dans l'amitié de Dieu, l'arrachant au péché et à la mort : l'arbre de la Croix, sur lequel, en donnant sa vie, Jésus rouvrira les portes du jardin d'Éden. ● J. L.